Vous êtes, Messieurs, une université de connaissances divines et humaines, soyez aussi une université de vertus : vertus de la vie privée, vertus de la vie de famille, vertus de la vie civile... qu'ai-je besoin de les énumérer? elles se résument toutes dans la vertu de religion, et la vertu de religion vous est plus chère que la vie : c'est pourquoi je salue en vous la France du passé et, je l'espère, la France de l'avenir.

VICARIAT DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE.

LETTRE DU R. P. E. CHIROUSE,

à un laïque de la ville de Montréal.

New Westminster, Colombie anglaise, Canada,
le 7 juillet 1882.

MON BIEN CHER MONSIEUR,

C'est à la veille d'un départ pour un voyage de deux cents milles que je vous trace à la hâte ces quelques lignes destinées à vous remercier de vos bontés à mon égard; je suis bien reconnaissant de tous les petits envois que vous avez daigné me faire : *Annales des Missions*, *Missions de Québec*, *Annales Franciscaines*, *Manuel de la Sainte-Enfance*, *Bulletin du Sacré-Cœur*. Tout m'est parvenu. Merci encore une fois, merci. Daigne le bon Maître vous rendre au centuple le plaisir que vous nous procurez par la lecture de ces feuilles! je me fais un bonheur de les passer à plusieurs de mes confrères.

La réception des Bulletins du Sacré-Cœur a fait surgir en moi l'idée de vous entretenir de la dévotion de nos chers néophytes envers l'adorable Eucharistie et le Sacré Cœur de Jésus. Puissent ces quelques mots réjouir votre cœur de chrétien!

Sur les côtes du Pacifique vivent en paix trois tribus de nos Indiens : les *Clayamines*, les *Sheashels* et les *Skovamishs.* Ils avaient, sur les ordres de leur Missionnaire, été convoqués dans un même lieu pour la solennité de la Fête-Dieu ; solennité qui devait être rehaussée cette année par la présence de S. Gr. Mgr D'HERBOMEZ, notre vicaire apostolique, et aussi de celle de Mgr DURIEU, son coadjateur, accompagné du R. P. MARTINET, assistant du Supérieur général, venu de France en qualité de visiteur. Nous fîmes de notre mieux pour recevoir ceux que les Indiens se plaisaient à nommer les *chefs de la prière.* Le samedi 10 juin, qui précédait le dimanche dans l'octave du Saint Sacrement, était le jour fixé pour la réception de nos illustres visiteurs. Dès le matin de ce jour nos Indiens portaient au loin leurs regards sur la baie de Barra's Inlet, désireux d'apercevoir au plus tôt le canot qui amenait Nosseigneurs les Évêques. Les drapeaux des chefs furent hissés sur les mâts ; deux canons d'assez gros calibre, achetés par rencontre à un vaisseau de guerre, devaient faire tous les frais de la salve d'honneur.

A deux heures de l'après-midi un cri se fait entendre : Les voilà !... A l'instant la cloche du village est mise en branle, les canons tonnent, nos Indiens frémissent de joie. Pendant que le canot s'avance majestueusement a travers les eaux tranquilles de la baie, tout ce peuple se range sur une seule ligne. Au moment où le canot va toucher terre, trois hourahs formidables s'élancent de toutes les poitrines : c'est le salut de la bienvenue ! Alors les rangs se resserrent en forme de couronne et tous ces chers néophytes tombent à genoux pour recevoir la bénédiction de Nos Seigneurs les Évêques. Notre bien-aimé Vicaire apostolique, l'émotion dans l'âme, adresse à ses chers enfants de la forêt des paroles de

remerciement, puis, en présentant le R. P. MARTINET : « Voilà, dit-il, un chef de la prière venu de bien loin, du pays de France, pour voir tous les priants du Grand Chef d'en Haut et s'assurer de leur dévouement à la prière. » Alors un des chefs s'avance et, se faisant l'interprète des sentiments de tous les Indiens, il prononce en sa langue un discours à l'adresse de Nos Seigneurs les Évêques et des Missionnaires ; le tout fut couronné par la cérémonie indispensable d'une poignée de main ; chacun vint à son tour : hommes, femmes, on n'exceptait même pas les enfants à la mamelle. Le reste de la journée fut consacré à entendre les confessions, travail toujours pénible pour le Missionnaire dans de pareilles circonstances ; mais la présence de nos chers Évêques faisait tout oublier.

Le dimanche, jour de la fête, près de deux cents de nos néophytes s'approchent de la sainte Table pour recevoir dans leurs cœurs le Dieu qui se plaît avec les humbles. Avec quelle admirable piété ils accomplissent cette grande action ! On croirait assister à une communion des premiers chrétiens. Oui, cher Monsieur, nos Indiens font le meilleur accueil à Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. Le peu d'argent qu'ils gagnent au service des blancs, ils l'emploient à construire et orner leurs églises. Nous possédons tout ce qui est nécessaire pour la procession de la Fête-Dieu : encensoirs pour les thuriféraires, aubes pour les fleuristes, ostensoir, dais, etc., et tout cela acheté avec l'argent de nos fervents chrétiens. Si Dieu regarde avec satisfaction un donateur quelconque, quelle ne doit pas être la joie du Cœur Sacré de Notre-Seigneur en voyant la générosité de ces pauvres enfants de la forêt à son égard !

Quand la chaleur a commencé à devenir plus supportable, on donne le signal de la procession de la Fête-Dieu,

Tous aussitôt s'alignent dans l'ordre le plus parfait. On s'avance en chantant, chaque tribu en sa propre langue. Les fleuristes et les thuriféraires, tous Indiens, forment devant le Saint Sacrement de gracieuses figures, ainsi qu'il se pratique dans notre pays de France à l'occasion de cette solennité. Le Saint Sacrement est porté par le R. P. MARTINET, qui ferme la marche; nos deux Seigneurs les Évêques suivent, puis tous les chefs des tribus. En vérité c'était un cortège imposant et nouveau. Deux coups de canon saluent le Saint Sacrement. Pas de désordre dans le défilé de la procession, tout se passe avec un recueillement admirable. On arrive au reposoir érigé par nos Indiens; la verdure et les fleurs en font le principal ornement. Alors les chants et les prières redoublent comme pour solliciter de Notre-Seigneur une abondante bénédiction. Un instant après tous les fronts se courbent et notre Seigneur épanche sur cette multitude les effusions de son cœur. Le retour à l'église s'effectue dans le même ordre. La journée était finie. Nos illustres visiteurs surabondaient de joie et bénissaient Dieu d'avoir opéré tant de merveilles de grâces au milieu de nos chers néophytes.

Je passe sous silence bien des détails. Un mot seulement sur leur dévotion au Sacré Cœur. De la dévotion à l'adorable Eucharistie à celle du Sacré Cœur, il n'y a qu'un pas; aussi Mgr DURIEU, coadjuteur de S. Gr. Mgr D'HERBOMEZ, l'a compris et depuis deux ans il a enrôlé deux tribus de nos Indiens dans l'association de la garde d'honneur; tous ont leurs heures de garde déterminées et se font un scrupule d'y être fidèles. Ils se règlent sur le soleil pour déterminer les heures et ils se trompent rarement. On en a vu plusieurs qui, pendant l'exercice de la chasse ou de la pêche, s'arrêtent pour penser à Notre-Seigneur. D'autres, s'imaginant être tenus aux

heures de garde la nuit comme le jour, se lèvent et, à genoux, dirigent leurs pensées vers le Sacré Cœur. Sans doute ils n'ont peut-être pas comme bien d'autres chrétiens l'intelligence théologique de cette dévotion, mais en réalité par leur ferveur et leur tendre piété ils comprennent mieux que d'autres le but de cette association.

Je me vois forcé, cher Monsieur, d'abréger cet entretien. Je finis en me recommandant à vos bonnes prières pendant la mission que je vais entreprendre. Les maringoins se préparent à me livrer un terrible combat, ils abondent dans nos pays. Je prie pour vous, cher Monsieur, et suis heureux d'être

Votre dévoué serviteur,

Eugène Chirouse, o. m. i.

VICARIAT DE CEYLAN.

Visite pastorale de Mantotte-nord, 1882

RAPPORT ADRESSÉ A Mgr BONJEAN, VICAIRE APOSTOLIQUE, PAR LE R. P. GOURET, O. M. I.

Monseigneur,

Votre Grandeur me demande un abrégé des faits principaux qui se sont passés pendant la visite de la mission de Mantotte-Nord en 1882; pour répondre à votre désir je trace ces quelques lignes.

A la retraite annuelle, en février dernier, Votre Grandeur ayant décidé que Monseigneur d'Adrana, votre zélé coadjuteur, se chargerait de visiter cette pauvre mission, tous mes soins se portèrent, dès mon retour, à préparer les voies et à disposer les choses pour le plus grand bien de tous. Après bien des pourparlers, je pus écrire à